État de guerre !

Taratata !

Clame le gonfleboufigue de l’Élysée.

Et il en remet, il en remet, avec toutes les nuances auxquelles la bêtise peut prêter ses charmes.

Et elle en possède des charmes.

Une sorte de magie noire qui fonctionne tellement bien, mieux, efficacement lorsque l’actualité s’y prête.

Et l’actualité ne s’fait pas prier pour servir sur un plateau à toutes les gazettes télévisuelles qui en remettent des couches et des couches des saletés d’info qui sèment les germes de la terreur dans nos esprits ratatinés par ce tsunami de bads news.

Unité nationale qu’ils disent ceux qui grimpent la montagne à dos d’ânes.

Les premiers d’cordées à c’qui paraît.

Pauvres ânes.

J’ai un faible pour ces équidés.

Pour leur regard.

Et leurs personnalités pas si fastoche à gérer.

Mais je m’égare, le sujet de mes ronchonnement ne concerne pas ces infatigables marcheurs.

Les ânes, je précise, pas ceux qui s’disent en marche, oh lala non !

Ils nous empapaoutent depuis l’élection de leur gourou et ça continue avec c’te foutu pandémie d’mes deux.

La belle occase pour ces empapaouteurs de continuer à nous en foutre plein la tronche de leurs balivernes.

Et c’virus qui guette, en embuscade aux coins d’nos rues…

Qui violent nos filles et nos compagnes…

Ils vont nous en fout’ plein pot et jusqu’à ce que mort s’en suive.

Pas à cause de la Corona Mexicana 19, non, d’eux, de leur indéniable fourberie.

Et leur cote de popularité fait un bond !

Plus 10 points !

T’y crois ?

Ben ouais, faut.

Les débiles profonds qui les soutiennent sont de retour, comme bientôt celui des hirondelles.

Mais moins sympathiques et plus nombreux .

Qui disparaissent et ne reviendront que le jour ousque l’air que nous respirons sera de nouveau respirable.

Pour nos p’tites hirondelles perchées sur les fils.

Pas sur leur connerie comme ces marcheur du Dimanche et leurs emmanchés de dirigeants.

J’exagère peut-être ?

Peut-être.

La bêtise humaine, notre bêtise collective qui nous fait supporter l’avanie des chefs ne mérite aucun pardon.

Avalons, avalons !

Plus les couleuvres seront grosses, plus on déglutira avec délice leur chair grasse.

Alors à quand et à qui le tour ?

La faute à pas d’chance ou à l’impéritie des fauteurs de guerre qui essaye de nous refiler l’bébé de leur inconséquence.

La guerre, la guerre ou la guéguerre ?

Comparée au millions de morts de la dernière et de l’avant dernière, aux ravages des bombardements, au pillage des ressources par les agresseurs Germains…

On dirait plutôt la guerre des boutons.

Pis, en matière militaire, on n’peut décemment pas penser que l’président d’ce biau pays soit un foudre.

Qui a fait ses classes et bataillé au front dans et pour la banque Rothchild.

Hu ! Hu

La marrade.

Et vive la sociale !

Rantanplan, fermer le ban !